

ELODIE CROMMELINCK

Mon Interdit



QUOIQU'ON FASSE, L'INTERDIT NOUS POUSSE INEVITABLEMENT
DANS SA DIRECTION !

Élodie Crommelinck

Mon interdit

© Élodie Crommelinck, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5942-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicaces

À toutes les âmes perdues, sachez que votre ange gardien n'est jamais très loin.

Élodie Crommelinck

Prologue

Robin

J'entre dans l'Open Space de mon service où je travaille depuis maintenant douze ans.

C'est une journée des plus ordinaires ! Tout le monde court, parle, rit jusqu'à ce que j'atteigne mon bureau où Donatien m'attend avec un sourire complice.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

— Tu n'as pas vu ?

— Quoi ?

— Non ! Qui ?

Je lève les yeux au ciel en riant puis je n'y prête pas attention. Je m'installe sur mon fauteuil tout en allumant mon ordinateur, il me lance :

— Y'a une nouvelle stagiaire ! Elle est plutôt pas mal !

— T'es marié mon bichon ! lui dis-je car il faut très souvent lui rappeler.

— Et alors ? Pas vu, pas pris !

J'éclate de rire devant sa réponse car je sais qu'il en est capable, il me sourit puis me lance :

— Quoi ? Tout le monde ne veut pas vivre une vie à mourir d'ennui comme toi.

— Je suis très bien comme ça et je ne m'ennuie pas !

Il baille exagérément en me disant :

— C'est merveilleux !

Je ris de ses conneries puis je me mets au travail pour lui faire comprendre qu'il doit s'y mettre également.

Je ne relève pas la tête de la matinée jusqu'à ce que j'entende :

— Ça va Robin ?

Je souris en voyant mon collègue Régis puis je lui réponds :

— Oui super et toi ?

— Il fait beau donc c'est la forme, me dit-il en se tournant vers une femme qui est placée à ses côtés.

— Robin, je te présente Lili Meyer, elle effectue un stage de quatre semaines dans mon service pour les activités manuelles.

Cette jeune femme me scrute en souriant, je suis surpris par son regard brillant. J'essaie de lui sourire à mon tour même si ce n'est pas dans mes habitudes. Régis l'informe :

— Lili, voici Robin Davis, un des managers au service sportif.

— Bonjour Robin ! me dit-elle avec un magnifique sourire.

— Salut Lili, enchanté !

Je fixe cette femme pendant que Régis lui explique le fonctionnement de ce service. Elle l'écoute avec une attention qui me fascine, comme-ci elle voulait retenir tout ce qu'il dit. Elle tient dans les mains un bloc-notes et un stylo, pourtant elle ne note rien.

— Robin, je peux te laisser avec Lili pour le reste de la journée ? Elle a besoin de connaître le fonctionnement de tous les services et j'aimerais qu'elle commence par le tien. Et puis je suis en réunion cet après-midi, ce ne sera pas top pour elle.

Cette Lili me regarde avec gêne, peur ou timidité, je ne saurais vous dire, mais je comprends qu'elle craint de m'ennuyer alors je réponds :

— Non, pas de soucis. De toute façon, j'allais commencer un autre projet. Ce sera très formateur de le découvrir.

Et en même temps, pour une raison qui m'échappe totalement, je ne veux pas qu'elle s'en aille.

Après avoir déjeuné en compagnie de mes collègues et de cette nouvelle stagiaire, j'ai passé mon après-midi à lui expliquer le déroulement et la conception d'un nouveau projet. Elle m'a bombardé de questions, elle a pris énormément de notes et m'a demandé si elle pouvait prendre en exemple ce projet pour son compte rendu de stage. Cette femme est très passionnée par ce qu'elle fait et j'aime ça.

Elle était un peu tendue au début de nos échanges alors je lui ai demandé pourquoi elle avait un bloc-notes dont les pages restent blanches alors que Régis lui a donné beaucoup d'informations. Elle a éclaté de rire en me disant qu'il parlait énormément et qu'elle essayait de synthétiser ses paroles. J'ai ri car, elle a raison, Régis parle énormément. J'ai beaucoup aimé lui montrer mon univers, travailler avec elle parce qu'elle a beaucoup d'humour. Et je dois bien avouer, qu'elle a un physique plus que plaisant avec ses cheveux châtons, naturellement ondulés, son sourire envoûtant et ses yeux aux couleurs châtaigne.

— Alors ? Pas mal hein !

— Donatien ! dis-je en débarrassant mes affaires.

— Le mec qui lui enlève sa petite culotte, c'est un putain de chanceux !

Sa remarque me fait sourire, je lui tapote l'épaule en lui rappelant :

— La seule petite culotte que tu vas enlever toi, c'est celle de ta femme !

Je ris devant son regard blasé mais, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qu'il a dit concernant un présumé homme dans la vie de cette Lili.

Putain, pourquoi est-ce que je pense à ça ? Et pourquoi, je ne veux pas qu'il y ait quelqu'un dans sa vie ?

Ce n'est pas bon tout ça ! Heureusement, c'est une stagiaire, elle ne reste que quatre semaines !

Chapitre 1

Robin

Trois ans plus tard

Il est 10 heures, j'entre en salle de pause pour boire mon café. Je suis surpris de n'y voir personne. Enfin je veux dire par personne, Lili. J'ai l'habitude de la retrouver à la pause du matin pour discuter, la charrier mais surtout, la voir tout simplement.

Cela fait trois ans qu'elle a intégré la société, ses compétences ont très vite été repérées par la direction. Dès la fin de son stage, une embauche lui a été proposée, elle a acceptée tout de suite. Elle travaille en binôme avec Régis au service activités manuelles et je dois bien avouer qu'ensemble, ils font du super boulot. Je ne la vois pas de la journée mis à part pendant la pause de 10 heures. Je me suis interdit de la voir plus d'une fois par semaine en plus des cafés quotidiens, alors je m'arrange toujours pour ne pas déjeuner avec elle quand je sais que nous avons une réunion sur la même semaine. Je ne sais pas ce que cela veut dire et j'en suis terrifié de ressentir cette euphorie interne quand elle est près de moi. C'est pour cette raison que j'essaie de mettre des barrières entre elle et moi, même si elle n'en a pas conscience.

Donatien avait raison, elle partage sa vie avec quelqu'un et moi-même je ne suis pas disponible. Je suis fidèle et je compte bien le rester. J'apprécie juste sa compagnie, je ne fais rien de mal. C'est une femme pétillante, elle a un sens de l'humour unique, des mimiques d'expression qui n'appartiennent qu'à elle et qui fait ressortir ses belles taches de rousseur sur ses pommettes. J'adore la taquiner sur n'importe quel sujet, elle rit à chaque fois et me donne sa vision des choses bien à elle. J'avoue que c'est le moment de ma journée qui m'apaise et... Je n'arrive pas à m'en passer.

Lili est très appréciée dans l'entreprise. Sa simplicité, son sourire, ses compétences et sa gentillesse sans faille nous ont tous séduits.

— Bin alors, pas de bataille pour être servi le premier avec Lili aujourd'hui ? me lance Donatien.

Tous les matins, je pousse Lili de la machine à café pour me servir le premier ce qui déclenche un combat de lutte car Lili n'aime pas perdre... moi non plus.

— Non pas aujourd'hui apparemment ! Ils sont en réunion ?

— Je ne pense pas, Régis est à son bureau.

Je fronce les sourcils et je me dirige vers leur service sans prendre de café. Je

remarque que le bureau de Lili est inoccupé. Je m'avance vers Régis et lui demande :

— Bin alors, on vous attend pour le café !

Mon collègue relève la tête, me sourit lentement puis il me répond :

— Je n'ai pas envie de café, j'ai beaucoup de travail et...

— Lili n'est pas là ? Elle est malade ? lui dis-je en l'interrompant.

Il me fixe, le regard perdu puis il me demande au bout de plusieurs secondes :

— Elle ne t'a pas appelé ?

— Non !

Son regard devient grave, je m'avance vers lui puis je m'assois sur le bord de son bureau en lui demandant :

— Pourquoi elle aurait dû m'appeler ?

Il est vrai qu'il y a une ligne à ne pas franchir quand vous êtes en couple, comme, appeler ou envoyer des messages à une collègue si ce n'est pas à titre professionnel. Ce n'était pas du goût de ma compagne alors j'ai raréfié ces échanges. Étant donné que Lili travaille quotidiennement avec Régis, je peux comprendre qu'ils échangent beaucoup en dehors du boulot.

— Elle est absente et ça risque de durer un moment, me dit-il très sérieusement.

— Ah ! Un problème ?

— Je pensais qu'elle t'avait mis au courant... Vous êtes très complices et...

— Régis, qu'est-ce qui se passe ? lui dis-je en perdant patience.

Ses mâchoires se serrent, l'émotion lui monte mais il parvient à me dire :

— Son fiancé a eu un accident de voiture... Il n'a pas survécu !

Chapitre 2

Lili

Je les déteste !

Ils sont tous là, face à moi, en me regardant d'un air attristé et je les hais. Je les hais parce qu'ils rendent cette journée bien réelle. J'ai envie de hurler, de me tirer les cheveux pour me réveiller de ce cauchemar dont je suis plongée depuis qu'on m'a annoncé sa mort. Je n'arrive pas à croire que je ne le reverrai plus, que je n'entendrais plus sa voix. Ses caresses, ses baisers, son doux sourire ne me berceront plus, avant de m'endormir paisiblement. Je ne pourrai plus toucher son beau visage en me réveillant le matin. Mon Dieu, c'est dur et ça fait mal de comprendre que je l'ai perdu pour toujours, que c'est terminé et que c'est irréversible. Max est mort.

Je suis dans cette église à balayer du regard toutes ces personnes qui ne se rendent pas compte du mal qu'ils me font, à être présent. C'est peut-être égoïste de dire cela pourtant c'est ce que je ressens car je prends conscience que ce n'est pas un cauchemar, c'est la réalité. Il est mort, Max est mort et il ne reviendra pas. C'est son cercueil dans cette église et ce sont ses obsèques que je suis en train de vivre.

Je n'arrive pas à retenir mes larmes quand j'entends sa chanson préférée retentir dans l'enceinte de l'église. Mon frère Marius m'enlace, je me blottis contre lui pour sentir cette odeur familière qui m'apaise un bref instant. Je tremble et j'ai du mal à respirer tellement la douleur est insupportable. Ma sœur Mia, se joint à nous dans notre étreinte et je l'entends me chuchoter :

— Ça va aller petite sœur, on est là !

Mes sanglots s'intensifient, je lui réponds en tournant la tête de gauche à droite parce que ça n'ira pas. Plus rien n'ira maintenant ! Tout sera différent ! J'ai une haine profonde en moi et je ne sais pas si elle partira. Elle est bien ancrée !

Je sens tous les regards sur moi alors que la famille, les amis et les parents de mon défunt fiancé sont autant peïnés que moi. L'église est complète mais je peux apercevoir mes amis, mes collègues. Parmi eux se trouve Robin, un de mes collègues qui me fixe avec un regard sérieux et je le déteste plus que les autres parce qu'il me rappelle que cet après-midi que je suis en train de vivre est vrai. Il n'a jamais eu ce regard si sérieux. Dans la vie quotidienne, il me nargue par un